FEUILLETON.

MARTIN GIL,

CHRONIQUE DU TEMPS DE PHILIPPE II.
PAR
MANUEL FERNANDEZ Y GONZALEZ.

DEUXIÈME PARTIE.

A TEL ROI, TEL SECRÉTAIRE.
— 1578 —

XXXII

JUAN DE ESCOBEDO.

(Suite.)

Il importait fort peu à Matéo Vasquez que don Juan d'Autriche vécut ou mourût, mais la haine du favoritisme de Perez l'avait poussé à accumuler sur sa tête toutes sortes d'accusations, afin de le remplacer dans la confiance du roi.

Escobedo ne l'ignorait pas; mais abandonné par tout le monde, depuis qu'il était tombé en disgrâce, il se rattachait, par vanité, aux ennemis de Perez, même quand ces ennemis étaient des hommes tels que Matéo Vasquez.

— Oui, oui, j'y suis résolu, je tuerai.

A ce moment l'huissier entra et remit une lettre à son maître. — Escobedo l'ouvrit et après l'avoir lue :

— Antonio Perez! s'écria-t-il en le froissant entre ses mains. Il ose parler de don Juan d'Autriche et m'invite à dîner pour parler de ses affaires.... Que dois-je faire?

— Ne m'avez-vous pas dit que, cette nuit, vous avait insulté une femme?

— Oui.

— Et que, suivant toute apparence, cette dame est dans les bonnes grâces du roi?

— Oui.

— Eh bien! remettez-vous entre les mains de cette femme.... Quittez pour un moment l'habit de soldat pour jouer le rôle de courtisan, et agissez. Mettez la cotte d'ailleurs sous le pourpoint, et surtout allez au dîner chez ce homme.

— Secrétaire! dans ce manoir chez lui à la grande rue?

— Il est capable de tout, par la faveur qu'il a conquise.

Escobedo demanda à Vasquez l'interrogatoire du roi, en prit une copie qu'il serra dans sa poche, en leva, mit son ceinturon, son épée et son dague, et ferma soigneusement les livres de sa table.

— Où allez-vous? lui demanda Vasquez.

— Chercher à voir notre dame.

— Vous ferez bien de le tempo pressé. Quant à moi, je retourne au palais. N'oubliez pas ce que je vous ai révélé et faites-en votre profit.

Tous deux sortirent et se séparèrent à la porte, l'un pour aller chez doña Elvire, l'autre au palais.

Matéo Vasquez se trouva bientôt en présence du roi, qui était seul et derrière lui avait une table de jeu et des tabourets.

— Le prisonnier a-t-il avoué? dit le roi, en levant la tête au bruit des pas de Vasquez.

— Le prisonnier est mort empoisonné, dit Vasquez.

En vain l'astucieux prêtre essayait-il de surprendre une émotion sur la figure de Philippe II, elle resta impassible comme d'ordinaire.

— Quelle empoisonné? dit-il du ton le plus naturel.

— Une femme, sire, qui se prétendait hier à la prison, pour qu'on entre du sang et qui voulait pour lui parler, ajouta :

— Tout ce qu'on a pu tirer, c'est qu'elle a un grande ressemblance avec la princesse d'Eboli.

Qui oserait faire périr avec lui les secrets de la Espagne, d'Italie, d'Angleterre et des Flandres! Quel soldat voudrait consentir à lever contre lui son épée, et quel est le misérable qui ne frémirait pas de terreur avant de la frapper de son poignard?

— Une femme a empoisonné cette nuit Vicodoma; qui sait si c'est le roi qui a conspiré sur ainsi le secret que possède cet homme, ou si la mort a été due à la crainte qu'Antonio Perez avait de lui?

— Seigneur Matéo Vasquez, dit tristement Escobedo, je sais que la mort est suspendue sur ma tête, que mes jours sont comptés.... Je sais que le roi me tuera; si je ne le tue moi-même. Mais ce que je puis croire que le sache une personne, c'est s'attacher à ma vie aussi illustre que celle de don Juan d'Autriche.

— Qui vivra verra, insista Vasquez, et peut-être il faut tuer.

XXXII.

JUAN DE ESCOBEDO.

(Suite)

Le roi prit cette espèce de procès-verbal, le parcourut rapidement et le déchira en petits morceaux, ainsi que l'interrogatoire.

— Vous avez mal agi.... fort mal agi, Vasquez; je vous pardonne en faveur de votre zèle; mais, sûrs, et qu'on réintègre dans ses postes le duc d'Alba. Tudelos.... C'est un excellent guerrier, il mène sur bien.... Je l'ai été trompé, comme vous savez, par Perez vous-même. Qu'on enterre cet homme et qu'il ne soit plus question de cette affaire.

Le roi fit un signe à Vasquez, qui sortit, et se remit à écrire.

(*A continuer.*)

LE NŒUD GORDIEN TRANCHÉ.—Le nœud gordien est tranché, car la machine à coudre de Wilcox et Gibbs, si longtemps désirée, a enfin fait son apparition. C'est une des grandes conquêtes du siècle.

BULLETIN FINANCIER.

Jeudi soir, 21 juillet 1870.

Le marché monétaire est calme et plus facile aujourd'hui. Les banques répondent aux demandes de leurs clients et il n'y a pas beaucoup d'offres de billets dans les rues.

L'or a ouvert à 120 3/4 à 121 contre 121 3/4 à New York et fermé à 120 1/4 à 120 5/8 contre 120 3/4 à New York. L'or est très rare; on en a beaucoup envoyé à New York ce qui fait que les cours se rapprochent davantage de ceux de Wall Street. On a vendu $20,000 et $15,000 à 120 1/4, $10,000 à 120 1/8, $10,000 et $5,000 à 120 3/8, $15,000, $20,000, $5,000 et $26,000 à 120 3/4, $8,000 à 120 7/8, $20,000 à 120 3/4 à 121, $5,000 à 121, $30,000 à 121 à 121 1/8. Quelques petites ventes de demi-piastres américaines ont eu lieu à 112.

Le change étranger a été calme et irrégulier; les cours ont fléchi avec l'or. Les opérations de sterling ne comprennent que 3000 livres clôtur No 1 à 133 1/4 et 2000 de banque à 133 1/2. Dans le change sur France, 50,000 francs de change de banque et de commerce se sont vendus à des conditions particulières. Nous cotons, à la clôture, nominalement : Sterling de banque — à 133, sterling de commerce 131 1/2 à 132; le change de banque sur France, 4.28 3/4.

Le change américain a été plus facile. Les banques ont tiré sur New York à 3/8 de prime. Les transactions sont : $5,000 de commerce, à vue, sur New York, au pair, $20,000 et $35,000 à 1/8 de prime, $10,000 à 1/8 à 3/16, $5000 en change de commerce

Une vente de 200 actions des Abattoirs Crescent City a eu lieu à $16, ce qui est une baisse.

Les bonds de la ville ont beaucoup fléchi. Les transactions comprennent $15,000 de bonds sept pour cent à 76; $25,000 ditto à 74 et $10,000 ditto à 73 1/2. Vendredi dernier, ces bonds étaient cotés, nominalement, à 78 1/2 à 79 1/2.

Il y a en bonne demande de mandats hypothécaires. On a vendu $6,000, $4,000 et $6,000 à 56 cents, $3,000 à $2,000 à 99 1/8, $5,000, $3,000 et $2,000 à 99 1/4. Les courtiers ont acheté les mandats de l'Etat à 75 à 77 les nouveaux et ont vendu à 80 cent.

Aucune vente de billets de la ville n'a été annoncée. Les courtiers ont acheté et vendu aux prix antérieurs. Les fortes sommes peuvent être cotées à 10 pour cent d'escompte.

Bureau d'Espèces et de Change de Bruno & Warner, No. 146, rue Gravier, près St-Charles.

Or étranger.	*Valeur en or des E.-U.*
Souverains Victoria	$4 82
Do vieux	4 80
Billets de la Banque d'Angleterre	4 81
Pièces de 20 francs	3 81
Billets de la Banque de France en francs	19
2 Thaler	7 40
X thaler prussien	7 75
X Guulders Holl	3 45
Kronen	3 55
Ducats	2 00
Doublons d'Espagne	16 00
Do parlotes	15 30
Argent étranger.	
Argent anglais	23
Do français	18
Plastres mexicaines	
Do espagnoles	1 01
Couronnes françaises	1 00
Do allemandes	1 00
Thaler	68
Thaler prussien—papier	67
Guulders	38
Lire italiennes	1 02
Argent espagnol, par once	1

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE.

Jeudi soir, 21 juillet 1870

COTON—Les ventes d'aujourd'hui se sont bornées à 500 balles prises à des prix plutôt plus faciles, et nous cotons le low ordinary 9 1/4 c., ordinary 11½ à 12¼ c.; good ordinary 13 à 13½ c., low middling 16 à 16¼ c, middling 17¼ à 17½ c. et strictement middling 17½ à 17¾ c.

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1 sept. 1869, bal.	770
Arriv. dep. le dern. état	82
Arrivé précédemment.....à	1 balle 1300222
	1301022
balles sup. form. d'chant. &c,	9563
Expédié aujourd'hui	—
Expédié précédemment	1146418 1146418
Stock en mains et à bord	54604

SUCRE ET MELASSE—Il n'est pas arrivé de sucre de la Louisiane. La demande est faible et les approvisionnements de sucre rare et 40 boucaudes de sucre se sont vendus de premières mains. Fair coté à 11¼ 11¾ c pour le sucre fair de la Louisiane, 12 c pour le fully fair, 13 à ——c pour le prime, 12 à 12¼ pour le jaune clairé et 12 à 12¼ c pr le blanc. 200 boucaudes sucre de Porto Rico se sont vendus à 12 c et 100 caisses Nos 12 à 14 de sucre de Cuba à 11 à 12 c la livre. Nous avons entendu parler d'autres ventes considérables de sucre de Cube pour l'Ouest. La mélasse fermente sur plantation est cotée à 50 c le gallon, la recuite des rafineries de la ville 50 à 70 à 75 c, sirop, $1. Le sucre de Cube est coté à 9¼ à 12¼ c pour le raffiné ou clarifié. Pas de mouvement dans la mélasse de Cube.

ARRIVAGES DE L'OUEST—Il n'y a pas eu d'arrivages de l'Ouest depuis notre dernier rapport.

PORC—En bonne demande, stock faible et prix fermes. Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 3300 barils, dont 200 de superfine à $6 34 net, 1 spécial extra à $6 12½, 300 de triple extra à $6 25 net, 100 de mingé à $6 37½, 100 à $6 40, 400 de blanc à $6 87½, 100, 100 et 200 do à $7, 50 et 100 d'extra de Cincinnati à $7 25, 100 et 200 do à $7 50, 50 do à $8, 300 do à $8 25, 50 do à $8 87½, et 400 de triple extra à des conditions privées.

MAIS—L'approvisionnement de maïs est faible et la demande modérée aux prix antérieurs. Il s'est vendu aujourd'hui 2800 sacs dont 400 de mélangé et 100 de jaune mélangé à $1 07½, 100 de mélangé à $1 08, 100 do à $1 10, 400 do blanc à $1 15 et 1000 sacs de blanc à des conditions privées.

AVOINE—En bonne demande et les approvisionnements en étant faibles les prix en sont plus fermes. Environ 1000 sacs de l'arrivée se sont vendus comme suit : 400 à 66 à 67 c, 100 et 300 de Galena à 67 c, 150 do à 68 c le boisseau.

SON—L'approvisionnement en premier marque est faible et les prix sont plus fermes. 200 sacs vendus à $1, 300 do en lots de placement à $1 02½ et 100 do à $1 05 les cent livres.

FOIN—Rare et ferme; 50 balles de prairie de l'Ouest à 25 le tonneau.

PORC—50, 100, 100 et 225 barils de mess, vendus à $22 le baril. Les détenteurs demandent un peu plus nettement $22 25 à 22 50 le baril selon le pouls.

VIANDE SALÉE A SEC—Les épaules sont cotées à 13½ à 13¾ c la livre.

BREAKFAST BACON—L'article de l'Ouest se vend à 18 à 18½ c et du Nord 18 à 19 c.

SAINDOUX—Le saindoux est rare et en demande et les prix en sont plus élevés; 29 tierçons de packers se sont vendus à 17 c la livre et 50 tierçons de raffiné à 17½ c la livre. L'article en barillet est coté à 18à 18 cents.

BACON—Le marché est ferme et les affaires s'y font en détail et par le placement à 14½ à 15¾ c la livre d'épaules, 19 c pour les cotés clairs et 19½ pour les cotés désossés et 25 c pour les jambons passés au sucre. Les cours sont rares. 25 tierçons de jambons passés au sucre ont changé de mains à 26 c la livre.

RIZ—Il y a à peine du riz de la Louisiane sur le marché, et les stocks se vendent à la livre à des prix de pièce, 8½ à 9 c la pour l'ordinaire, 8 cts pour l'inférieur.

BEURRE—Le Goshen de choix et la qualité de choix de l'Ouest sont en bonne demande des prix pleins. Nous cotons la qualité de choix de l'Ouest 26 à 30 c. Goshen de choix 35 à 36 c, commun du Nord est nominal.

SEL—La demande de sel de Liverpool est peu active en ce moment. Les commerçants vendent à $1 55 à 1 60 pour le gros de Liverpool et à $1 70 à 1 75 pour le fin le sel des Iles Turques est en bonne demande, et le véritable est rare. Sel de table en pochons de 2 livres 10 c. de 4 livres 5 c. Quand de forts lots sont pris en entrepots par des bateaux une déduction est faite pour le drayage. Ventes de 1000 sacs de gros sel de Liverpool à $1 40 le sac.

FARINE DE MAIS—En demande et les prix en sont plus fermes. 88 barils de farine séchée au four vendus au débarcadère à $4 90, 110 à $5, 50, 50 et 25 à $5 le baril.

CHANDELLES DE STAR—143 caisses de 11 oz. vendues à 13¾ c la livre.

FROMAGE—Le Fairy est en demande et en demande. Le Fairy commandant 13 à 15 cts la livre. La qualité inférieure abonde et est négligée.

☞ Les comités de machines à coudre des Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, tenues en 1870, ont sanctionné les précieuses qualités de celle de Grover & Baker en lui accordant le premier prix destiné à la meilleure machine pour familles

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'*Abeille*,
Vendredi matin, 29 juillet 1870.

Toujours même chaleur et fort peu d'apparence de pluie.

Sont arrivés hier : le Henry Tête de Bayon Sara, le Seminole et le May Flower de la rivière Ouachita, et le Silver Spray de Cincinnati.

Sont partis : le Hunter pour la Côte d'en bas, le Julia Rodolphe et le Fleta pour la Rivière Rouge, le Grand Era pour Vicksburg, le Continental pour St-Louis.

Nous appelons l'attention des voyageurs et des expéditeurs de la côte, jusqu'à Bayou Sara, sur le nouveau bateau le Henry Tête, capitaine Jean Dubiche, lequel fait deux voyages par semaine jusqu'à Bayou Sara, quittant la Nlle-Orléans, tous les vendredis matin à 10 heures et tous les jeudis soir à 4 heures. Mr. M. H. Landry est chargé de l'administration du bureau et MM. O. Landry et F. Le Blanc ont la charge importante du fret.

Partira aussi ce soir à 5 heures, le beau bateau le Bart Able, capitaine V. B. Bayance. Ce paquebot fait deux voyages réguliers par semaine jusqu'à Bayou Sara, partant de la Nouvelle-Orléans tous les vendredis soir à 5 heures et tous les mardis matin à 10 heures. M. Albert Duffol, président de M. Henry Duffol, préside à l'administration de l'intérieur, et M. C. Dean, assistant de M. Geo. Hume a la charge importante du fret.

Parmi les départs de demain, nous signalerons le Mary Sarah, qui ira à la côte d'en bas, le St-John, pour Baton-Rouge et le John Kilgour, pour Vicksburg, et le H. L. Hodge No 3 pour la Rivière-Rouge.

MOITIÉ D'UN SEL.—La *Louisiane De* que *Bouche* dit " Nous présumons que quiconque a acheté la moitié d'un sel peut apprendre, en deux heures, à se servir de la machine à coudre de Wilcox & Gibbs. Ce merveilleux sel un modèle du beauté et de simplicité. A vendre par T. R. Peck, 87 et 119 Canal.

TABACS.

FABRIQUE DE TABAC
A LA VAPEUR.
J. P. SARRAZIN,
Nos 91 et 93 de la rue de Chartres, coin Conti.
(*Succursale No 65 de la rue Poydras, moisgnore Tokouphoulas.*)
Importateur de Pipes et de tous les articles de fumeur.
Le soussigné offre aux marchands de la campagne, (notamment le plus complet qui se puisse trouver dans son genre) de commander à la Nouvelle-Orléans, comprenant :
Pipes écume de mer — Boîtes à allumettes,
do imitation, — Poches à tabac,
do racine de Bruyère — Tuyaux en bois de cerisier,
do nouvelles, — do merisier,
do cites charcoal, — do cacochoche, etc.
do bois de rose, — do ambre, etc.
Pipes en verre, toute espèce.
TABACS A FUMER;
Maryland, Reinante, Rough and Ready
Virginia, Gambrilus, Game Cock,
Portrigo, Indiens, Chic,
Vélocipède et Right Power du Maryland, qu'on ne doit pas confondre avec le Power de Gail et Ax, de Baltimore.
TABACS A PRISER;
Virginia demi-gros; du Portrigo; Macouba de rose fin.
ÉGALEMENT—Un grand stock de tabacs à chiquer en plugs; coupé fin, dans des feuilles de perdrine, et coupé fin, dans des feuilles de Bahia, de 25 à 50 livres; et pas moins d'UN MILLION DE CIGARES de toutes les grades et marques.
Prix très modérés.
17 oct 69 — J. P. SARRAZIN.

TABAC
SOUS TOUTES LES FORMES.
USINE A VAPEUR.
L. MOULOR, 43, rue de la Vieille-Levée, angle de la rue Bienville, informe un nombreux clientèle et le public en général, que, comme par le passé, sa manufacture à vapeur produit les tabacs sous toutes les formes : TABAC à fumer, TABAC à parfumer, TABAC à chiquer, TABAC Périque, &c. &c.
Constamment en main : UN MILLION DE CIGARES assortis.
Importation constante d'un grand stock d'ARTICLES pour fumeurs : Pipes, Porte-cigares, Briquets, Mèches, &c., &c.
—Gros, Demi-Gros et Détail—
Conditions avantageuses aux marchands de la ville et de la campagne. 20 oct—1an

BOIS DE CONSTRUCTION.
GEORGE MERZ,
MOULIN A RABOTER ET CHANTIER DE BOIS DE CONSTRUCTION.
Au coin des rues Toulouse et Robertson,
NOUVELLE-ORLÉANS.
DU Bois préparé et brut, des Chênes, des Planches, des portes et toute espèce de qualité pour de constructions sont offerts au plus bas prix.
Les ordres d'expédition sont l'objet d'une attention particulière. 19 juillet—1an

La célèbre nouvelle Machine à Coudre de Singer, pour les familles.
Le succès est la meilleure preuve de supériorité.
PLUS de trente-un mille de ces machines ont été vendues les 12 mois écoulés, ce qui prouve le nombre excède celui qu'ont vendu toutes les autres Compagnies de machines à coudre.
Si chaque machine se satisfait pas l'acheteur, la maison en remboursera le prix d'achat.
WM. E. COOPER & CO.,
An No 7 de la rue de Camp, Nlle-Orléans.
mars—an

Les Sirops de Fruits
MIS EN BOUTEILLES, ET PRÉPARÉS PAR
G. W. DUNBAR & Son,
Ont encore remporté le premier prix pour leurs qualités supérieures à tout autre. Ils sont mis en bouteilles préparés à la fabrique, Nos 10, 12 et 14 de la rue St-Louis et
ASSORTIS D'APRÈS LES COMMANDES.
—Également—
Sirops thème, framboise et autres sirops, mis en demi bouteilles pour le commerce, à des prix réduits. 5 mai—3 m

Glycerole d'Amandes.
CETTE précieuse préparation enlève les boutons, les rougeurs, les lacines de coup de soleil, elle amollit la peau et la rend douce et satinée. Ce n'est pas un mélange vulgaire de poudre, de pâte ou de blanc; les principaux ingrédients en sont la glycerine et les amandes douces qui ne salissent point et ne tachent jamais. Il n'y a rien de meilleur pour faire disparaître des démangeaisons des chrominières. Les premiers médecins la recommandent. Le glycerole d'amandes maintient la peau à l'abri des maladies de la peau et embellit le teint. Prix, 75 cents la bouteille.
Préparée seulement par J. FREDERICKS, Chimiste.
A vendre dans toutes les pharmacies.
Dépôt général chez FREDERICKSON & HARTE,
An No 139 de la rue du Canal.

GEO. MERZ,
BRASSERIE DU VIEUX CANAL,
Angle Toulouse et Villeré, Nlle-Orléans.
PAR suite de la demande toujours croissante de ma BIERE et de mes ALES, j'ai placé mes marchands et les familles, une boîte d'ordres, à l'angle de la Bourse des Marchands, Passage de la Bourse, à côté des bureaux de MM. C. E. Gildersleeve & Co. Les ordres qu'on y déposera seront exécutés à toutes les heures de bureaux. 21 juillet—1an

Feutre d'Irlande à Toîts.
Contracteurs pour le Feutre à Toîts, à l'Exposition Internationale de Paris, en 1867.
Dates des patentes—24 octobre 1866 et 17 mai 1869.
PLUSIEURS PRIX ET MÉDAILLES.
NOUVELLE PRÉPARATION A TOITS,
(*Non Inflammable*)
DE D. ANDERSON & SON,
Seuls fabricants et propriétaires des patentes.
FABRICANTS de feutre à toits, feutre à navires, feutre à chaudières, feutre à crin, &c.
Fabrique de feutre, de Lacs à Bellast, et Nos 21 et 24, Billiter Street, London.
Cette nouvelle préparation est enduite et on peut la poser sur le toit, sans goudron, et elle en est facile et il se passe beaucoup de temps avant que les résines aient pu se dissoudre par le soleil et plus durable que certaines ardoises et coûte avantageusement le fer et le zinc. Elle a une surface uniforme et ne se fend ni ne se gerce par la chaleur du soleil, le froid ou la pluie. Elle est